

Le *San José*: sanctuaire ou mine d'or?

Trésor. Ce galion, joyau de la Couronne d'Espagne, est coulé au large des côtes colombiennes en 1708. Son précieux chargement – dont les premières pièces ont été remontées en novembre dernier – aiguise les convoitises.

Le 7 juin 1708, au large de Carthagène des Indes, une flotte espagnole s'apprête à lever l'ancre. Convoyant or, argent, pierres précieuses, elle est attendue avec impatience par Philippe V, qui compte sur ces trésors pour payer ses troupes, consolider son trône dans cette guerre de la Succession d'Espagne qui déchire l'Europe depuis 1701. Ses adversaires ne l'ignorent pas, qui cherchent à couper la liaison entre les richesses des Amériques et la métropole, moyen d'imposer l'autre candidat au trône: l'archiduc Charles de Habsbourg. C'est la raison pour laquelle une poignée de navires anglais fond sur l'escadre au mouillage, capturant le *Santa Cruz* et coulant le *San José*. Son duel avec le *HMS Expedition* se conclut par une explosion, et son naufrage n'épargne que 11 survivants sur les 600 personnes à bord. Fin

de l'histoire? Le début au contraire d'une chasse au trésor qui enflamme imaginations, individus et États!

L'emplacement exact de l'épave est demeuré un mystère jusqu'à sa localisation par les autorités colombiennes en 2015, à plus de 600 mètres de fond. Dès lors, les esprits s'enfièvent, tout un chacun voulant s'appropriier le navire et sa précieuse cargaison. Bogota appuie sa revendication sur l'emplacement de l'épave – dans ses eaux – et la convention des Nations unies sur le droit de la mer. L'Espagne, de son côté, fait reposer son droit sur la propriété du navire et la convention Unesco sur la protection du patrimoine culturel subaquatique. Les Qhara Qhara, enfin, communauté autochtone bolivienne, fondent leurs espoirs sur le lien entre ces richesses et leur territoire, d'où elles furent extraites. Dans ce domaine, la



Magot Une tasse, trois pièces de monnaie et un canon, vestiges d'une cargaison estimée à plusieurs milliards d'euros.

convention Unesco offre un cadre juridique propre à trouver un terrain d'entente, une «multipropriété» de l'épave pouvant être envisagée à partir du moment où, considérée comme un patrimoine historique, sa seule vocation est d'être tournée vers la science et l'accès au public. C'est d'ailleurs la voie choisie par l'actuel président colombien Gustavo Petro.

Sanctuaire en question

Conception loin d'être partagée par des acteurs privés qui lorgnent, quant à eux, le magot. La compagnie américaine Sea Search exige ainsi dix milliards de dollars au motif



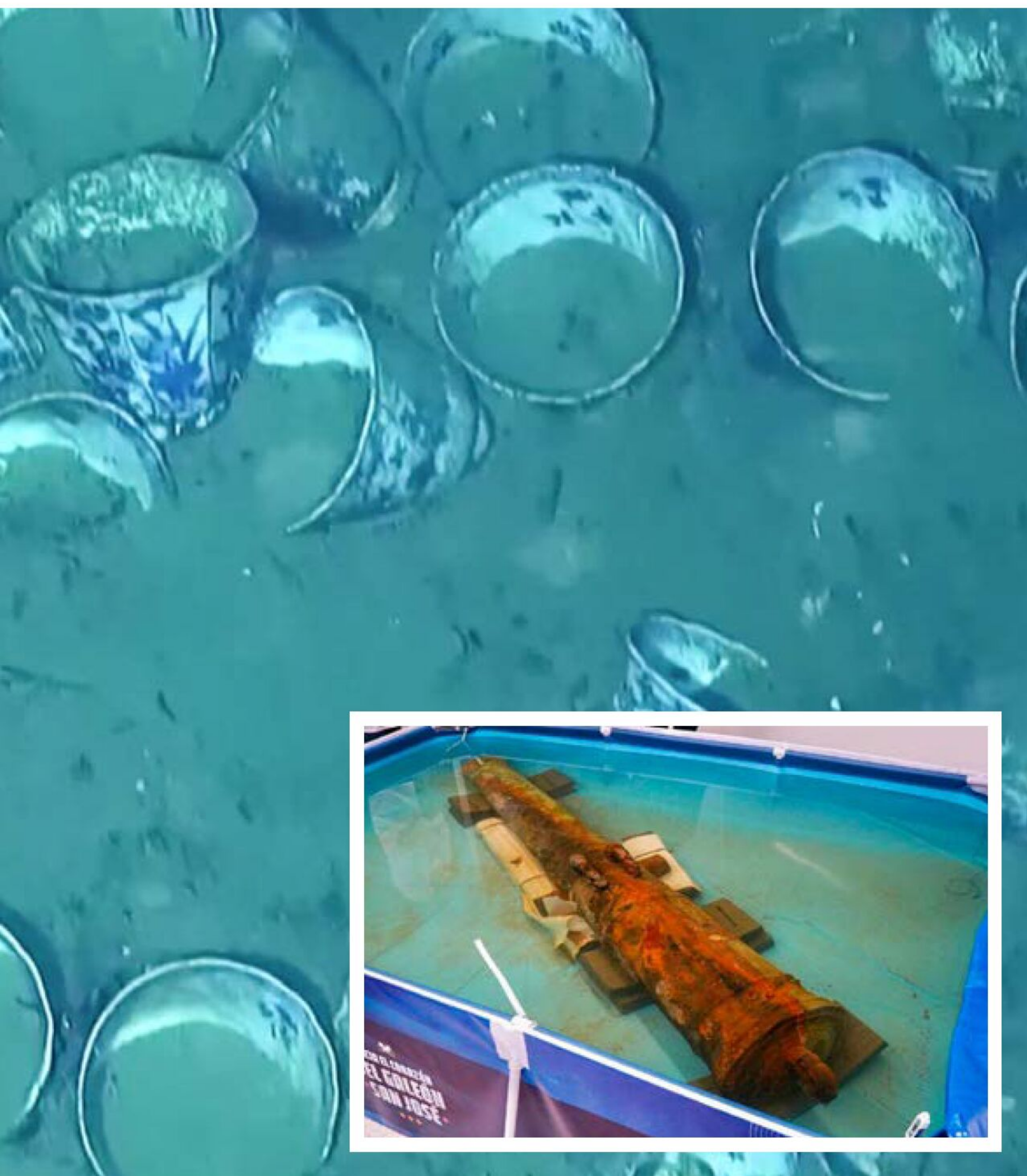
La raclette



a saison de la raclette bat son plein : dégustée en format familial sur l'appareil électrique de la grand-mère, en duo sur des poêlons à la bougie chauffe-plat, parfumée à la truffe, au poivre ou nature, selon la bonne recette savoyarde. Dans le massif alpin de la Maurienne, on se délecte de ce fromage depuis 1477, soit quinze ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb... C'est dire si la tradition du fromage rôti est ancienne. Au cœur de l'hiver, les bergers font alors fondre du fromage au-dessus d'un feu de bois. La meule, coupée en deux sur une pierre plate, répand ses longs rubans dorés. Chaque cuillère, chaude et grasse, apporte un réconfort bien mérité contre les frimas.

Ce plat se popularise à la fin du XIX^e siècle lors de l'invention des sports d'hiver. Les pionniers du ski et de l'alpinisme partagent alors de nouvelles recettes à base de produits de montagne : la fondue, la tartiflette et une meule chauffée que l'on racle. Ce geste rituel inspire alors son nom : la raclette ! Il faut cependant attendre les années 1960 et l'essor de la grande distribution pour que les producteurs stabilisent la composition du fromage à raclette, avec son goût typique et son élasticité idoine. La fameuse raclette de Savoie reçoit son IGP (« indication géographique protégée ») en 2017 et devient même, en 2025, le plat préféré des Français selon l'IFOP.

La raclette de Savoie mérite-t-elle le titre de « roi des fromages » ? En 1814, au congrès de Vienne, Talleyrand, secondé par son génial cuisinier Antonin Carême, organise un concours. Alors que les ambassadeurs redessinent les frontières de l'Europe, lors des dîners, ils départagent ses produits laitiers. Les finalistes sont le brie français, le stilton anglais et le limbourg des Pays-Bas. Le brie l'emporte à l'unanimité mais toutes les bonnes choses ont une fin... ou plutôt une fin ! À présent, la raclette est bien le « roi des fromages ». ☑



JLPPA / BESTIMAGE

qu'elle aurait, la première, découvert l'épave. En 1981, une de ses filiales, Glocca Morra, aurait indiqué l'emplacement du *San José* aux autorités colombiennes en échange de la moitié de la cargaison. Face aux dénégations de Bogota, Sea Search a saisi le tribunal d'arbitrage international de La Haye. Autre société intéressée par la cargaison : Maritime Archaeology Consultants, entreprise suisse chargée de remonter l'épave et de vendre une partie de son contenu en 2017 dans le cadre d'un partenariat public-privé, compte aussi se pourvoir en justice. Et gageons que cette frénésie n'est pas près de s'éteindre avec la remontée des premiers

objets le 20 novembre 2025 : trois monnaies (en or et en bronze), un canon et une tasse. Autant d'éléments permettant d'attester l'identité du navire et, peut-être, de se replonger dans l'esprit de la convention Unesco, qui privilégie une « conservation in situ » au fond des mers. Avec les moyens technologiques dont nous disposons, l'accès à cette épave pourrait se faire via des images rapportées par des drones, moyen pour le grand public d'accéder à la connaissance sans bousculer un sanctuaire qui abrite, par-delà ses richesses, la mémoire des 589 hommes et femmes qui furent engloutis avec elles. ☑
CYRILLE POIRIER-COUTANSAIS

Ah! les belles bacchantes

Société. On observe aujourd'hui un retour en force de la moustache. Une mode qui s'inscrit dans la longue histoire du poil et de ses symboles sociétaux.



GETTY IMAGES

Dans nos sociétés, les adolescents guettent l'apparition de leurs premiers poils, tandis que les jeunes filles les traquent souvent sur leurs jambes et sur leur visage pour les faire disparaître. Cette opposition a été synthétisée par le sociologue canadien Anthony Synnott: «Ce qui est beau pour un sexe est affreux pour l'autre, ce qui fait la fierté du jeune homme fait la honte de la femme.» Deux exceptions à cette règle valorisant le poil facial masculin: les Amérindiens éprouvent une profonde aversion pour les poils tandis que dans l'île d'Hokkaido, les Aïnous l'ont longtemps revendiqué: ils se saluaient en se caressant la barbe, les femmes se tatouaient la lèvre supérieure (avec du noir de seiche) pour imiter la moustache. Perçus par les Japonais «comme des ours ou des singes», les Aïnous furent longtemps interdits d'accéder à un poste d'instituteur ou de fréquenter les bains publics.

Un signe viril et fédérateur

Quelles sont les expressions pileuses conventionnelles dans nos sociétés? La moustache drue et fournie est un symbole de virilité et d'autorité, de l'ordre bourgeois par excellence; en 1907, les garçons

de café se mirent en grève pour réclamer un jour de congé dans la semaine... et le droit de porter la moustache! Cette moustache drue est l'emblème par excellence du militaire, du gendarme en particulier. Pendant la Grande Guerre, la moustache fut le symbole des poilus, qui se moquaient de leurs camarades imberbes qu'ils traitaient volontiers de «curés» (le christianisme prescrivait en effet à ses représentants l'absence de poils faciaux, ce qui déclencha des crises et fut une des causes de la rupture avec Byzance en 1054). Les poilus ne durent l'interdiction de leurs poils qu'à l'utilisation des masques à gaz en 1915.

Aujourd'hui, 40 % des Français portent la barbe, dont 92 % des 25-34 ans. Mais qu'en est-il de la moustache? Jusque-là rejetée pour ce qu'elle représentait – un symbole de domination sociale – elle revient en force et sous toutes les formes: en chevron, en fer à cheval, en guidon, en trait de crayon, fine... Elle est même parfois cirée. Mais au-delà de son esprit «viril et espiègle», elle est aussi devenue un signe fédérateur pour faire parler des maladies masculines, notamment les cancers de la prostate et des testicules. Quand la coquetterie devient porteuse de sens. ■

CHRISTIAN BROMBERGER

Il y a 260 ans, la Lorraine devenait française

23 février 1766.

Ce jour-là, la Lorraine devient officiellement française. Fondée en 959, cette région fut indépendante durant huit siècles, même si la France y exerçait souvent son influence. Cette même année 1766, un événement tragique frappe la cour.

Stanislas Leszczyński, duc de Lorraine et ancien roi de Pologne, âgé de 88 ans, meurt après que sa robe de chambre se fut embrasée près d'une cheminée.

Tout bascule. Un accord signé avec Louis XV en 1738 prévoyait qu'à sa mort la Lorraine serait rattachée à la France.

Cette question représente donc un enjeu stratégique pour les Français, qui redoutaient de perdre ce territoire frontalier avec le Saint-Empire, le Luxembourg, les Pays-Bas autrichiens et une poussière de seigneuries et principautés allemandes indépendantes. La région, en rejoignant officiellement la France, a redessiné ainsi les contours de notre pays. ■

MÉLANIE TUYSSUZIAN

LE PLUS GRAND PROCÈS DE L'HISTOIRE

RÉCOMPENSÉ AUX OSCARS®
RUSSELL
CROWE

RÉCOMPENSÉ AUX OSCARS®
RAMI
MALEK

LEO
WOODALL

JOHN
SLATTERY

MARK
O'BRIEN

NOMMÉ AUX OSCARS®
AVEC RICHARD E.
GRANT

NOMMÉ AUX OSCARS®
ET MICHAEL
SHANNON

N U R E M B E R G

UN FILM DE
JAMES VANDERBILT

LE FIGARO
MAGAZINE

HISTORIA

france.tv

LE 28 JANVIER AU CINÉMA

WALDEN MEDIA

WME

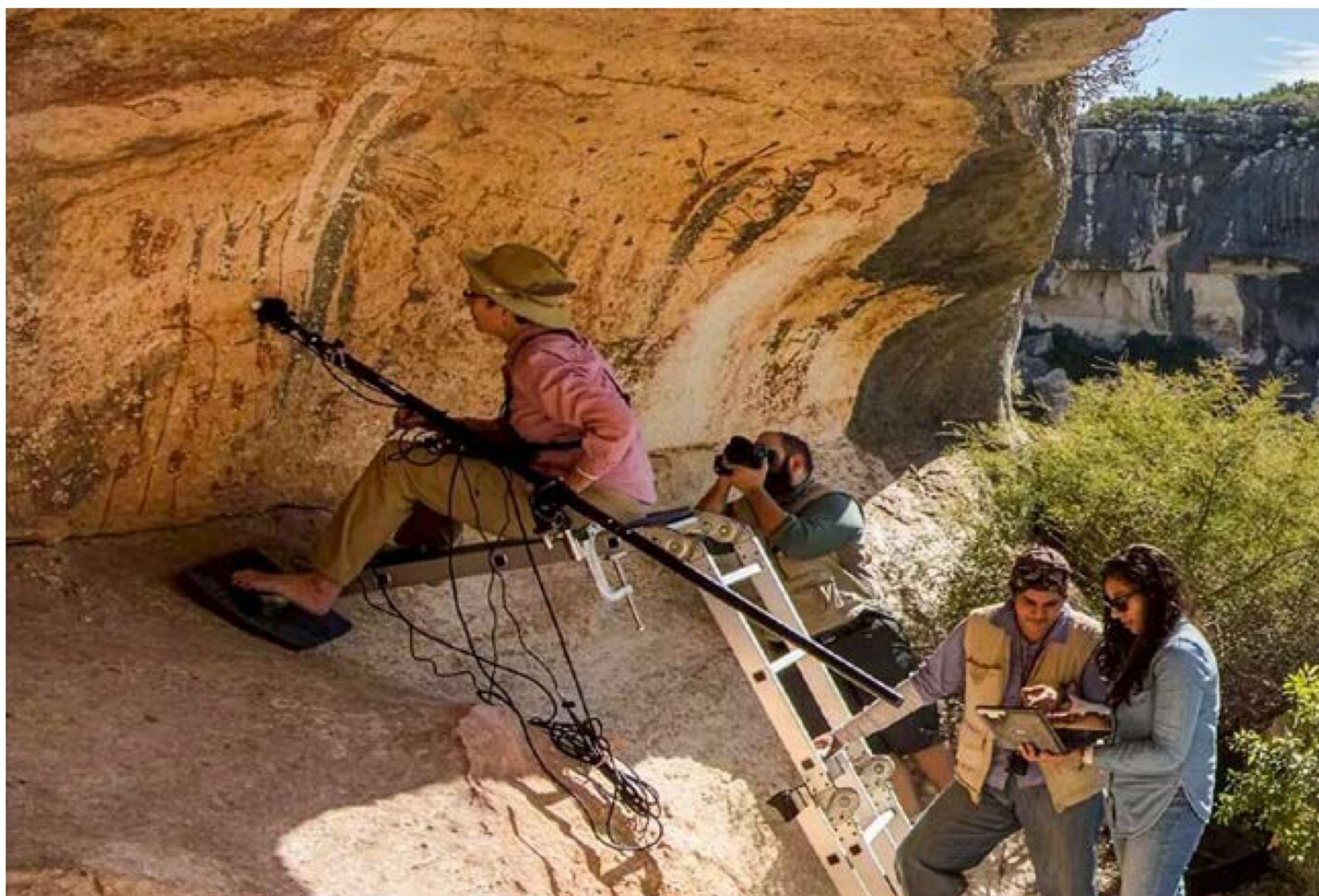
WME
INDEPENDENT

BLUESTONE
FILMS

NOÛR
FILMS

© COPYRIGHT NUREMBERG, LLC. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

Des fresques millénaires révélées



SHUMLA ARCHEOLOGICAL RESEARCH AND EDUCATION CENTER/DR

Héritage Un trésor spirituel et artistique, légué par des chasseurs-cueilleurs il y a quatre mille ans, se dévoile dans des canyons texans.

Au cœur du Texas, dans les canyons du Lower Pecos, se cache l'un des ensembles d'art préhistorique les plus impressionnants d'Amérique du Nord. Ces fresques peintes monumentales se trouvent

dans des abris-sous-roche longtemps difficiles d'accès, le long du Pecos et du Rio Grande. Certaines ont plus de 4 000 ans. Réalisées par des chasseurs-cueilleurs, elles mêlent réalisme et surnaturel : humains aux bras levés, cerfs, félins, êtres hybrides et des motifs géométriques.

Plusieurs éléments, coiffes, armes ou postures rituelles, laissent penser qu'il s'agissait de scènes liées à des croyances spirituelles, à des rituels chamaniques ou à des récits mythologiques. Si leur signification exacte reste un mystère, leur état de conservation exception-

nel intrigue les chercheurs. Les nouvelles technologies, comme l'imagerie multispectrale, pourraient révéler des détails invisibles. Et ainsi, mieux comprendre ces témoins uniques de la vie et des croyances des premières sociétés nord-américaines.

MÉLANIE TUYSSUZIAN



DR/BELGIAN INSTITUTE OF NATURAL SCIENCES/COVER IMAGES

Les voisins au menu des Néandertaliens

Trois sortes de cannibalisme existent : celui dit « de famine », où l'on consomme les plus faibles pour survivre ; le rituel, pour satisfaire un dieu sanguinaire ou manger des ennemis et s'approprier leurs forces ; enfin le funéraire, pour donner à ses parents une « digne » sépulture. En Préhistoire, c'est souvent le premier qui est évoqué, comme pour excuser nos ancêtres. Mais des cas posent question : à El Sidrón (Espagne), autour de - 49 000 ans, trois frères, leurs quatre femmes et leurs six enfants (entre 2 et 12 ans) ont ainsi été tués

et mangés. Quel fut leur crime ? Un autre décompte macabre vient d'être publié, issu de la troisième grotte de Goyet (Belgique) : six Néandertaliens (quatre jeunes femmes et deux enfants) furent démembrés puis dégustés entre - 45 000 et - 41 000 ans (*photo*). Les infortunées présentent des caractéristiques morphologiques et génétiques indiquant qu'elles provenaient d'un autre groupe que les Néandertaliens locaux, présents sur le site voisin de Spy. Des conflits territoriaux qui auraient mal tourné ?

ROMAIN PIGEAUD

La marquise de Sévigné fête ses 400 ans

Littérature. Le 5 février 1626 naissait la marquise de Sévigné. Son nom reste attaché à une correspondance exceptionnelle, composée de près de 620 lettres principalement adressées à sa fille, la comtesse de Grignan. Elle y raconte son quotidien entre Paris, la cour de Louis XIV et ses terres bretonnes. Dans ces échanges, elle observe avec humour et acuité la société de son temps, laissant une œuvre marquante et un témoignage précieux du règne du Roi-Soleil. Publiées après sa mort, en 1696, ses lettres sont aujourd'hui considérées comme un chef-d'œuvre de la prose classique. Pour célébrer ce quatre centième anniversaire, le musée Carnavalet, à Paris, lui consacrera une exposition du 15 avril au 23 août 2026. Plus de 200 œuvres retraceront son parcours et son écriture, tout en offrant un regard renouvelé sur le Paris du XVII^e siècle. Ou comment remonter le temps à travers des missives. **MÉLANIE TUYSSUZIAN**



PHOTO JOSSE/BRIDGEMAN IMAGES



GAALICA/BNF

Pas manchot
Diffusé par Central News et repris par l'agence Rol, ce cliché s'inscrit dans la culture visuelle de l'entre-deux-guerres, marquée par l'essor de la presse illustrée.

Un pingouin londonien

Cette photographie de 1933 montre un pingouin du zoo de Londres vêtu d'un ciré. Cette image s'inscrit dans une tradition

bien établie de la première moitié du XX^e siècle : mettre en scène un animal pour divertir le public. L'image s'inscrit aussi dans la culture visuelle de l'entre-deux-guerres, marquée par l'essor de la presse illustrée. Depuis la fin du XIX^e siècle, les zoos européens se transforment en espaces de spectacle. En 1907, à Hambourg, Carl Hagenbeck inaugure un zoo « sans barreaux », non pour offrir plus de liberté aux animaux mais pour proposer aux visiteurs une immersion totale. Son zoo met aussi en scène des pingouins en leur

faisant porter des casques militaires... Le zoo de Londres n'est pas en reste : en 1927, des chimpanzés sont photographiés en train de célébrer le *tea time*. Durant les années 1910 et 1920, il est courant de retrouver des ours à bicyclette ou des singes habillés sur des cartes postales et des photographies de presse, notamment dans les pays anglo-saxons. Notre pingouin s'inscrit dans cette tendance. Son ciré transforme l'oiseau marin en acteur. Le zoo devient alors un théâtre où le vivant est scénarisé. Dans un contexte de crise économique, ces images légères offrent une forme d'évasion. Cependant, avec du recul, ce qui relevait du comique visuel révèle un rapport de domination. L'animal, réduit à la captivité, n'existe qu'à travers le jeu. **MAXIME GALENT**